**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** 29 (1992)
**Heft:** 1095

**Artikel:** Exposition universelle : une Suisse originale et créative
**Autor:** Guyaz, Jacques
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1022035

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

**Download PDF:** 11.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

EXPOSITION UNIVERSELLE

# Une Suisse originale et créative

***Foin de protestations: le pavillon suisse à Séville ne craint pas de retourner l'image, de l'utiliser autrement que pour vanter montres et chocolats. Audacieux et forcément risqué.***

(*jg*) A Séville on se croirait en Suisse. La foule, nombreuse, est tranquille, peu bruyante et bon enfant. Tout est d'une propreté rutilante. Les jardins et les jeux d'eau sont admirables, les finitions parfaites. On est à mi-chemin entre Disneyland et l'Expo 64 à Lausanne.
Pour ceux qui s'en souviennent, l'Expo 64 c'était aussi l'eau, les jardins, et les grandes toiles tendues à Vidy. A Séville les velums sont partout, arachnéens, tamisant la lumière et agrémentés de petits pulvérisateurs à cinq mètres du sol envoyant en permanence une brume d'eau sur les passants: par temps chaud, une forme de paradis... Et Disneyland en raison des parades sur les allées en fin d'après-midi, des feux d'artifice quotidiens et de la présence obsessionnelle des audio-visuels dans la quasi totalité des pavillons. On quitte un mur de diapositives pour tomber sur un couloir encombré de vidéos avant de retrouver un écran circulaire en dessus de vous à moins qu'il ne soit dessous; de toutes façon, inutile de citer des noms, ils s'y sont presque tous mis, à part justement la Suisse.

## Distance, ironie et second degré

On l'a assez dit, le pavillon suisse est un des rares qui ne sacrifie pas à l'autosatisfaction et qui casse délibérément l'image du pays. Ici tout n'est que distance, ironie et second degré. D'abord une superbe volée de marches en bois avec des sculptures de Luginbühl et des vrais/faux cors des alpes du musicien Pierre Mariétan qui permettent aux enfants d'exercer leur souffle. Au sommet de l'escalier, on accède à une espèce de mastaba, et c'est là que ça commence à se gâter pour les émules de Geneviève Aubry.
Les murs sont couverts de centaines de photos soigneusement encadrées représentant les Suisses célèbres regroupés par catégories. On commence par les anarchistes suivis par les architectes, les artistes, les aventuriers et les écrivains. Parmi les anarchistes, le fameux marcheur de la paix Dätwyler bien connu dans les années 60, mais aussi Kropotkine et Rosa Luxembourg... Plus loin, parmi les aventuriers, on remarque une photo anthropométrique, de face et de profil, de Benito Mussolini et même un certain Lénine ! On ne s'étonnera donc pas, parmi les écrivains, de voir Thomas Mann et les inévitables Nietzsche, Rilke et Lou Andreas Salomé.

## Le temps fout le camp

Dans cette salle, deux petites sculptures, plutôt médiocres, de Tinguely et de Giacometti, des faux jouets très marrants de Sophie Taeuber-Arp, un beau bronze de Max Bill et surtout deux œuvres d'art contemporain: un empilement de chaises signé Armleder que la grande majorité des visiteurs prend pour ce qu'il semble être, c'est-à-dire des chaises empilées, et une série de vitrines semblables à celles que l'on trouvait autrefois remplies de silex et de pointes de flèches dans les musées. A Séville, elles contiennent des alignements de petits cailloux rangés par taille et par forme: perplexité des visiteurs qui se disent manifestement qu'il doit y avoir un truc qui leur a échappé.
Sur ces entrefaites, descente d'un étage pour tomber sur une installation signée Ben Vautier composée de quatre panneaux sur lesquels il est écrit *A l'heure, En avance, En retard, Hors du temps*, surmontés chacun d'une horloge indiquant respectivement 10 h. 10, 9 h. 20, 6 h. 30, la dernière étant privée d'aiguilles. Dans la salle, des vitrines aménagées par Peter Fischli et David Weiss présentent des sculptures en pâte à modeler constituant un véritable catalogue de l'identité suisse. Dans un présentoir, un fusil d'assaut tout mou voisine avec une masse d'armes style Morgarten et dans une autre un *COOP* un peu dégoulinant est à côté d'un *M* quelque peu vacillant surmontant une minuscule ménagère dans sa cuisine. Mais l'aspect le plus jouissif de l'étage est constitué par le film des mêmes Fischli et Weiss. Intitulé *Le devenir des chose*, il est une illustration du mouvement perpétuel: dans un décor d'atelier sordide, de l'eau coule dans un récipient situé sur une chaise en équilibre instable qui finit par tomber en faisant rouler un baril de pétrole qui à son tour fait chuter une bouteille, etc — ça dure un quart d'heure et c'est irrésistible.
On atteint enfin le dernier étage où l'on trouve une œuvre du peintre Toroni composée de taches de même couleur et de même taille disposées à intervalles parfaitement réguliers sur un mur. Une sculpture de Mario Merz composée d'un tronc de cône introduit à une illustration plus réaliste de la diversité culturelle de la Suisse: tous les quotidiens du pays défilent sur un dispositif mécanique semblable à celui qui plie les journaux dans une imprimerie.
Mais ça n'est pas fini: une autre installation est composée du tableau romantique de Koller — la diligence du Gothard, chevaux fougueux sur fond de pont du Diable — d'une ancienne luge et d'un poste de télé sur lequel on peut voir en permanence et en alternance les automobiles et les trains rouler dans les tunnels du Gothard: la perplexité de nombreux visiteurs atteint ici son paroxysme. Tout près de là, le meilleur: non pas *La Suiza no existe* de Ben, c'est banal, mais la photo du monstre de Frankenstein dans la section consacrée au cinéma suisse. Normal, puisque Mary Shelley a écrit son célèbre roman à la pension Bonivard de Montreux. Le restaurant est entièrement décoré par Daniel Spoerri avec des reliefs de repas coloriés et collés sur de grands panneaux.

## On comprend pas tout, mais on aime

L' impression d'ensemble laissée par le pavillon est très forte, sans aucune concession à la facilité. L'impact sur le visiteur suisse est assuré. Et c'est là que le bât blesse peut-être un peu. Il faut être Helvète ou en tout cas très bien connaître notre pays pour véritablement apprécier... On a le sentiment que les organisateurs ont surtout pensé à l'impact du pavillon sur le touriste venu de Suisse. Il y a d'ailleurs beaucoup de monde et l'on repère quelques visiteurs au look intello-branché, mais portant malgré tout le short obligatoire, espagnols mais aussi français, qui sont manifestement là en toute connaissance de cause et qui ont l'air d'aimer — le pavillon suisse a eu droit à des articles élogieux dans les journaux genre *Libération* ou *Le Monde*.
Ceci dit, si l'on avait voulu donner une image démythifiée de la Suisse en vi-

sant l'Espagnol moyen qui ne connaît pas notre pays, il aurait sans doute fallu faire tout autre chose.
Pour se remettre de toutes ces émotions, rien ne vaut un passage par la boutique du pavillon: On y retrouve un spectacle typique de la Suisse profonde qui nous procure le délicieux sentiment d'être de retour au pays: une foule de gens font la queue pour acheter des Swatch chrono. Et la tour de Mangeat ? Elle n'a pas l'air d'être en carton, d'ailleurs bois et métal sont très présents, mais on s'en fiche, car c'est très réussi et au moins le pavillon se repère de loin.

**Et les autres...**

Après ce tour d'horizon du pavillon suisse, quelques impressions sur la présence d'autres pays et d'abord le pavillon français qui présente une belle et austère exposition tournant autour du livre avec une vitrine entière remplie de manuscrits de Georges Perec. Ça n'est pas non plus de la facilité et ça mérite la citation. Pour le reste, on apprend vite à distinguer les pavillons à queues et les pavillons sans queues. Une file d'attente devant une entrée est le signe de la présentation d'un spectacle audiovisuel qui ne permet qu'un nombre restreint de visiteurs. Le Mexique bat tous les records: il faut attendre deux heures en plein après-midi et une bonne demi heure à neuf heures du soir. Mais le spectacle est bien conçu qui vous entraîne d'une salle à l'autre, du Mexique précolombien aux exploits des privatisations conduites par le président Salinas, en passant par les galopades de Pancho Villa. Les films sont bien faits, très pédagogiques. Du bon travail. Un seul ennui qui n'est pas propre au Mexique: pour voir les films, il faut s'asseoir par terre. Beaucoup de pays n'ont pas pensé que tous les visiteurs n'étaient pas forcément de jeunes adultes en pleine santé.
Vu de l'extérieur, le plus beau pavillon est sans conteste celui du Japon. A l'intérieur un seul message: voyez comme on est doux et tranquille. Il n'y est question que des origami, l'art du pliage des papiers, et du contact avec les Portugais au XVI[e] siècle. C'est d'ailleurs assez amusant de voir à quel point l'esprit national passe dans chaque pavillon ou au contraire est soigneusement muselé. Le pavillon chinois est incroyablement pagailleux, mais pas plus, tout compte fait, que les villes chinoises elles-mêmes. L'Australie, c'est un pays neuf dont le pavillon est mastoc, boum boum et très gentil. L'Italie, c'est l'inverse, la volonté de casser l'image traditionnelle. Le pavillon ressemble à un pénitencier, tout est laid et il n'est question que de technique. Ç'est sûrement fait exprès, du moins on l'espère...

**Vaut le voyage**

Des entreprises privées ont aussi leur pavillon. Siemens vous explique que grâce aux réseaux de communication, le bonheur est pour demain. La langue de bois des communistes est morte, celle des entreprises a pris le relais. A ne pas rater non plus, l'admirable reconstruction de la chartreuse (Cartuja) qui donne son nom au site de l'expo. C'est une véritable leçon d'architecture intelligente: ni reconstitution à l'identique, ni faux vieux, mais réinterprétation moderne du vocabulaire architectural religieux (le cloître, les colonnades, l'éclairage). A l'intérieur, une exposition sur le paysage méditerranéen et une autre sur le monde autour de 1492 avec de très beaux objets hors de leur contexte, bien éclairés dans des salles obscures pour forcer l'admiration. On a le droit de s'y montrer fatigué, surtout après avoir déjà vu une dizaine de pavillons dans la journée.
On l'aura compris, cette EXPO 92 est une remarquable réussite. En trois jours, nous n'en avons vu que le tiers: ça dure jusqu'à la mi-octobre et ça vaut le voyage. ■

## MÉDIAS

Le journal de l'association des locataires de Suisse alémanique, qui en est à sa 64[e] année de parution, se transforme et change de nom. *Mieter Zeitung* devient *Mieten und Wohnen*. Un collectif rédactionnel se substituera à l'actuel rédacteur unique et une présentation moderne cherchera à rendre le mensuel plus attractif.

Mue également pour *J'Achète mieux*, le journal de la Fédération romande des consommatrices, qui change de format et (un peu) de présentation.

Le Groupe pour une Suisse sans armée publie un volumineux numéro de son journal (*GSoA Zitig*) à l'occasion du 10[e] anniversaire du groupe. Seize pages sont consacrées à l'histoire du mouvement.

## ici et là

● Le Forum de l'Hôtel de Ville, à Lausanne, accueillera du 12 septembre au 3 octobre 1992 une exposition sur **Nos déchets, moins en produire, mieux les gérer**. La présentation du futur centre TRIDEL — Traitement par recyclage et incinération des déchets lausannois — sera accompagnée de l'exposition itinérante de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage.

● Un symposium national **Toutes citoyennes, tous citoyens !** aura lieu le 12 septembre 1992 à Berne, à l'Hôtel Bern, Zeughausgasse 9. La première partie de la journée sera consacrée aux prises de position de différentes personnalités du monde syndical, d'organisations d'immigrés, de syndicats et de partis politiques, et l'après-midi à des groupes de travail. Renseignements auprès de l'USS, Karl Aeschbach, 031/45 56 66, du PSS, André Daguet, 031/24 11 15 ou de Jean-François Marquis, 021/648 32 79.

● Par ailleurs, un **meeting** sur le même thème aura lieu le vendredi 4 septembre à 20.15 heures au Buffet de la Gare de Lausanne et un **gala et bal** le jeudi 17 septembre à 20.30 heures à la Salle des Fêtes du Casino de Montbenon à Lausanne.

● Dans le cadre de la commémoration du 120[e] anniversaire de la fondation de l'**Internationale anti-autoritaire** lors du Congrès de Saint-Imier, **Espace Noir** organise différentes manifestations: récital, projections de films, conférence-débat et une rencontre nationale d'expressions et de pratiques libertaires. Renseignements: Espace Noir, rue Francillon 29, 2610, Saint-Imier, tel. 039/41 35 35.

● Les Juristes progressistes vaudois organisent un cycle de conférences sur le thème **Une Europe sociale et écologique ?** La première, consacrée à «l'Europe et les assurances sociales», aura lieu le jeudi 24 septembre, à 18.30 heures dans les locaux d'Amnesty International, rue de la Grotte 6, à Lausanne. Renseignements et inscriptions: Juristes progressistes vaudois, case 3293, 1002 Lausanne.

DP Domaine Public

**Rédacteur responsable:** Jean-Daniel Delley (jd)
**Rédacteur**: Pierre Imhof (pi)
**Secrétaire de rédaction**:
Frances Trezevant Honegger (fth)
Ont également collaboré à ce numéro:
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg))
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Beat Kappeler
**Abonnement:** 75 francs pour une année
**Administration, rédaction**: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
**Téléphone:** 021 312 69 10
**Télécopie:** 021 312 80 40 – **CCP**: 10-15527-9
**Composition et maquette**:
Frances Trezevant Honegger, Pierre Imhof, Françoise Gavillet
**Impression:**
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens